Skén&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

2 | Automne 2014

Paroles de danseurs et de chorégraphes

La revue *Puck* : la recherche au service d'un art

Stéphane Piochaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1158>

DOI : 10.4000/skenographie.1158

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 193-202

ISBN : 978-2-84867-495-7

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Stéphane Piochaud, « La revue *Puck* : la recherche au service d'un art », *Skén&graphie* [En ligne], 2 | Automne 2014, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1158>

Presses universitaires de Franche-Comté

LA REVUE *PUCK* :
LA RECHERCHE AU SERVICE D'UN ART¹

STÉPHANE PIOCHAUD

En France, le théâtre de marionnettes connaît une effervescence et un développement continus depuis plusieurs décennies. Longtemps demeuré un théâtre en marge, encore plus ou moins victime de préjugés tenaces, il a peu à peu (re)conquis son public « adulte » et la sphère institutionnelle. C'est dans ce contexte d'essor que paraît, en 1988, le premier périodique français à caractère scientifique exclusivement consacré à la marionnette : *Puck. La marionnette et les autres arts*.

Cette « revue d'art annuelle thématique »², initialement annoncée comme semestrielle, est éditée par l'Institut International de la Marionnette (I.I.M.), en partenariat avec l'Âge d'Homme jusqu'en 1989, et avec l'Entretemps depuis 2006. Elle a connu trois interruptions : de 2001 à 2005, en 2007, et en 2013. Elle totalise ainsi aujourd'hui dix-neuf numéros³, s'échelonnant sur une période de vingt-cinq

¹ Cet article a été relu par Marco Consolini et Romain Piana.

² Revue *Puck*, « Puck, La Marionnette et les autres arts », dans *Puck*, n° 14, Charleville-Mézières, Vic-la-Gardiole, Institut International de la Marionnette, l'Entretemps, 2006, p. 2.

³ « L'Avant-garde et la marionnette » (n° 1/1988), « Les Plasticiens et les marionnettistes » (n° 2/1989), « Marionnette et société » (n° 3/1990), « Des Corps dans l'espace » (n° 4/1991), « Tendances. Regards » (n° 5/1992), « Musiques en mouvement » (n° 6/1993), « Pro-vocation. L'école » (n° 7/1994), « Écritures. Dramaturgie » (n° 8/1995), « Images virtuelles » (n° 9/1996), « L'Enfant au théâtre » (n° 10/1997), « Interférences » (n° 11/1998), « La Marionnette dans la rue » (n° 12/1999), « Langages croisés » (n° 13/2000), « Les Mythes de la marionnette » (n° 14/2006), « Les Marionnettes au cinéma » (n° 15/2008), « L'Opéra des marionnettes » (n° 16/2009), « Le Point critique »

ans. À la lumière de ces quelques données factuelles, se dessine une publication pérenne non exempte de ruptures, dont l'une provoquera certaines mutations.

Puck peut se raconter par le prisme de son titre, de sa généalogie, et de sa matérialité. Le titre même de la revue recèle une importante charge symbolique et métaphorique qui peut aider à en saisir les enjeux profonds, que confirme l'histoire de sa naissance liée à celle de l'I.I.M. et du premier partenariat éditorial. La genèse de *Puck* éclaire ainsi la fonction instrumentale de la revue, qui sert en quelque sorte à la fois de fer de lance et de vitrine pour une politique de recherche internationale visant la « réhabilitation » de l'art de la marionnette. La structure matérielle, avec ses évolutions, révèle pour sa part le rapport primordial établi, au fil des pages de *Puck*, entre le texte et l'image, le déploiement d'un contenu scientifique s'y trouvant soutenu par une logique esthétique. Les mutations éditoriales récentes qu'a connues *Puck* interrogent, finalement, sur sa diffusion et son avenir.

La marionnette selon *Puck*

Généralement et immédiatement, on associe le terme « Puck » au personnage de Shakespeare dans la pièce *Le Songe d'une nuit d'été*. Cette référence est d'ailleurs sans ambiguïté dans la revue. Le premier article du premier numéro, s'intitulant « La fleur de Puck », commence par la citation d'une réplique d'Obéron, le roi des fées, et à plusieurs reprises apparaissent des allusions à la fable. En convoquant comme titre un personnage issu du répertoire d'un des plus célèbres dramaturges, la revue semble affirmer son inscription et celle de la marionnette dans le champ théâtral. Selon Brunella Eruli, « entre le théâtre et le théâtre de marionnettes existe depuis longtemps une véritable histoire d'amour [...] ».⁴

La fonction dramaturgique du personnage Puck et les intentions exprimées par la revue semblent coïncider. On le sait en effet, dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Obéron ordonne au petit génie en question de se procurer une fleur dont le suc, lorsqu'on en frotte les yeux d'une personne endormie, fait naître l'amour pour la première créature entrevue au réveil. Grâce à ce stratagème, le roi des fées se venge et ridiculise sa femme Titania en la faisant tomber amoureuse d'un homme à la tête

(n° 17/2010), « Marionnettes en Afrique » (n° 18/2011), « Collections et collectionneurs » (n° 19/2012).

⁴ Brunella ERULI, « La fleur de Puck », dans *Puck*, n° 1, 1988, Charleville-Mézières, Lausanne, Institut International de la Marionnette, l'Âge d'Homme, p. 3.

d'âne. À l'instar du petit follet par qui l'enchantement est rendu possible, la revue nous invite à nous laisser charmer, à voir autrement la marionnette : « Les sucs enchantés que Puck doit distiller permettront au lecteur qui voudra le suivre de découvrir des liens méconnus entre le théâtre – et les autres arts – et le théâtre de marionnette »⁵.

Avec les « autres arts » ce n'est donc pas seulement la marionnette et le théâtre que nous sommes censés « découvrir », mais tout un réseau de disciplines à la fois connexes et constitutives du domaine marionnettique. Le titre secondaire de la revue annonce clairement la notion de pluridisciplinarité intrinsèque à la marionnette. Cette dimension apparaît du reste présente si l'on interroge les origines mythiques du personnage de Puck. Selon les légendes celtiques, Puck est un être féérique, une espèce de gnome réputé pour son espièglerie, parfois même sa méchanceté, et dont la capacité notable est de *changer de formes*, prenant toutes sortes d'apparences aussi bien charmantes qu'effrayantes. Les notions de métamorphose et de polymorphisme contenues dans cette figure surnaturelle sont donc des clés essentielles pour comprendre la conception de la marionnette véhiculée par la revue. Puck, en tant qu'être métamorphique et polymorphe, nous renseigne sur l'idée d'une marionnette protéiforme à la jonction de différentes disciplines artistiques. « Par son statut singulier, la marionnette est un élément à la charnière de plusieurs réalités [...] et le signe d'un renouveau qui s'amorce dans le théâtre conçu comme lieu de rencontre entre les arts visuels et les arts plastiques. »⁶

Interprété par le prisme de son double contenu mythologique et théâtral, le titre *Puck* se présente comme un condensé métaphorique de la conception de la marionnette transmise par la revue. Il exprime l'idée d'une pratique artistique aux esthétiques multiples, fondée sur l'interdisciplinarité. La marionnette nous est proposée comme objet de réflexion et d'expérimentation contemporain, indissociable de traditions et de patrimoines culturels, eu égard à ses origines millénaires et sacrées.

⁵ *Id.*

⁶ *Id.*

Les soubassements historiques de la revue

On ne peut parler des origines de la revue *Puck* sans évoquer sa maison d'édition « mère ». L'I.I.M. est créé en 1981 à la suite d'une formidable synergie dont l'épicentre fut et demeure la ville de Charleville-Mézières. Il se définit comme « centre de formation, de création et de recherche, [...] conçu à la fois comme un espace de réflexions liés à la création contemporaine et comme un conservatoire dédié à l'histoire et aux savoir-faire d'un art issu de la tradition »⁷. Ses racines plongent dans ce bout de France improbable des Ardennes où s'est dressée une figure fondatrice majeure incontournable : Jacques Félix (1923-2006). La conjonction de son double engagement, politique et artistique, ont fait de lui le maître d'œuvre de cet organisme public.

En 1961, à sa suggestion, le Syndicat National des Arts de la Marionnette, dont le Secrétaire Général était alors Alain Recoing, tint son Congrès à Charleville-Mézières. Parallèlement, un festival fut mis en place, présidé par Yves Joly, et doté dès le début d'une dimension internationale, avec la participation de marionnettistes belges, luxembourgeois, allemands et anglais. C'est à cette occasion que Jan Bussel, Président de l'UNIMA⁸, et Jacques Félix tissèrent des liens et une entente qui allaient aboutir en 1972 à la tenue du XI^e Congrès de l'UNIMA à Charleville-Mézières. Les Petits Comédiens de Chiffons⁹ s'attelèrent alors à l'organisation de ce rassemblement et du festival auquel ils donnèrent une dimension véritablement mondiale en conviant des marionnettistes des cinq continents. La ville accueillit près de 800 congressistes que les habitants logèrent.

En 1979, devant le succès populaire, l'ampleur mondiale et la qualité du Festival, et en compagnie de Margareta Niculescu et Henryk Jurkowski, tous deux représentants de l'UNIMA, Jacques Félix convainquit les politiques de s'engager dans le projet de l'I.I.M. Furent associés à cette aventure le Centre National de la Marionnette, UNIMA-France et internationale, Marionnette et Thérapie et les Petits

⁷ INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE, *Présentation* [consulté le 10 novembre 2013], disponible sur Internet : <http://www.marionnette.com/fr/IIM/Présentation>

⁸ L'Union Internationale de la Marionnette est créée en 1929 et représentée aujourd'hui dans 81 pays. Elle est classée ONG de l'UNESCO en 1992 et a rédigé *L'Encyclopédie Mondiale des Arts de la Marionnette*, publiée en français en 2009.

⁹ Compagnie de théâtre de marionnettes amateur créée par Jacques Félix en 1945 et implantée dans les Ardennes. Elle a été de nombreuses fois invitée à l'étranger pour la qualité de ses spectacles inspirés du cirque et du music-hall.

Comédiens de Chiffons. Deux ans plus tard, l'I.I.M. ouvrait ses portes place Winston Churchill à Charleville-Mézières.

Cette succession d'événements fondateurs met en lumière la nature foncièrement institutionnelle de *Puck*, clairement affichée lorsque chaque numéro « exprime toute sa gratitude »¹⁰ ou mentionne les collectivités publiques subventionnant l'I.I.M., dont la direction se confond d'ailleurs avec celle de la publication de la revue. À cela s'ajoute une évidente dimension internationale se manifestant par la contribution d'auteurs issus de divers pays – leur nationalité et leur profession étant constamment citées en début ou fin d'ouvrage. Nombre d'articles, initialement écrits dans différentes langues, font ainsi constamment l'objet d'une constante traduction assurée par les membres de l'équipe de rédaction. Par ailleurs, *Puck* est traduit, jusqu'au n° 13 tout au moins, en italien, espagnol, portugais, japonais, grec, allemand, norvégien, néerlandais – et disponible dans 43 points de vente répartis sur 16 pays (dont la France), soit 60 villes (dont 27 françaises).

Politique et filiation éditoriales

Dès sa prise de fonction à la tête de l'I.I.M. en 1985, Margareta Niculescu a réfléchi aux moyens de « développer la recherche et approcher les chercheurs »¹¹. Cette volonté provenait du constat d'un décalage total entre la ferveur et les innovations créatives dans les arts de la marionnette depuis l'Après-Guerre d'une part, et les écrits scientifiques les concernant d'autre part. En effet, il semblait qu'aucun chercheur ne se soit penché sur la question, et la marionnette, « jusqu'alors [...] considérée comme trop populaire, trop frustrée, pour être digne d'études approfondies »¹², faisait face à un vide théorique affligeant. Alors que le théâtre d'acteur foisonnait de critiques et d'études, la marionnette n'avait pas fait couler beaucoup d'encre.

¹⁰ Revue *Puck*, « Remerciements », *Puck*, n° 1, Charleville-Mézières, Lausanne, Institut International de la Marionnette, l'Âge d'Homme, 1988, p. 2.

¹¹ Lucile BODSON, Margareta NICULESCU, Patrick PEZIN (dir.), *Passeurs et Complices / Passing It On*, Charleville-Mézières, Montpellier, Institut International de la Marionnette, l'Entretiens, 2009, p. 45.

¹² *Id.*

S'entourant de Brunella Eruli, Henryk Jurkowski et Didier Plassard, spécialistes en études théâtrales et plus particulièrement dans le domaine de la marionnette, Margareta Niculescu va donc tout faire pour « attirer la pensée des historiens, théoriciens, sociologues et anthropologues »¹³ par le biais de colloques internationaux. Notons au passage que Henryk Jurkowski était alors président de la commission de recherches scientifiques de l'UNIMA, constituée à Moscou en juin 1985, ayant pour objectif de réunir « les travaux scientifiques sur la Marionnette et analyse[r] les travaux préparatoires de l'Encyclopédie sur la Marionnette de l'UNIMA en collaboration avec la Commission des Publications »¹⁴.

Cette démarche très volontaire d'« aiguillonner l'intérêt des chercheurs »¹⁵ fait apparaître *Puck* comme une revue militante – ou plutôt missionnée –, la matérialisation même d'un combat pour la promotion de la recherche universitaire et scientifique dans le domaine de la marionnette, ayant mobilisé jusqu'à présent pas loin de 250 contributeurs du monde entier. Ni publicités, ni rubriques ne viennent du reste troubler les pages de la publication, et cette absence d'éléments parasites en fait une sorte d'objet éditorial aussi aseptisé qu'un laboratoire, un « lieu de confluence, de réflexion, et de confrontation »¹⁶ de nature quasi œcuménique.

Pour mener à bien sa mission de recherche et de réhabilitation de la marionnette, l'I.I.M. s'est associé dans un premier temps à la maison d'éditions l'Âge d'Homme et sa collection « TH 20 », consacrée au théâtre de l'entre-deux guerres et successivement dirigée par Denis Bablet et Béatrice Picon-Vallin, en lien avec le groupe de recherche « Théâtre moderne » du Laboratoire de recherche du CNRS. *Puck* s'origine ainsi dans une coédition fondée sur une convergence de champs d'étude et sous la caution scientifique d'un groupe de chercheurs de haut niveau.

Il s'est agi au commencement de rendre à la marionnette ses lettres de noblesse théâtrale en procédant à un travail de mémoire et souligner son rôle majeur dans la

¹³ *Id.*

¹⁴ Jacques FELIX, « XV^e. Congrès de Nagoya - Rapport Moral de Jacques Félix, Secrétaire Général de l'UNIMA » [en ligne], dans *Portail des Arts de la Marionnette*, Charleville-Mézières, UNIMA internationale, 1988, URL, [consulté le 15 novembre 2013] : <http://www.artsdelamarionnette.eu/app/photopro.sk/marionnettes/doclist?#sessionhistory-rOpi5TyR>

¹⁵ Lucile BODSON, Margareta NICULESCU, Patrick PEZIN (dir.), *op. cit.* p. 45.

¹⁶ Revue *Puck*, « Puck, La Marionnette et les autres arts », dans *Puck*, n° 14, Charleville-Mézières, Vic-la-Gardiole, Institut International de la Marionnette, l'Entretiens, 2006, p. 2.

pensée des grands novateurs du théâtre du XX^e siècle. Dans le premier numéro, les articles de Didier Plassard ou de Michel Corvin y côtoient par exemple des écrits d'Antonin Artaud, de Vsevolod Meyerhold, ou d'Edward Gordon Craig, véritable figure tutélaire dont l'un des dessins orne la première de couverture, tel un emblème totémique. Selon Brunella Eruli, « ce premier numéro de *Puck*, consacré aux avant-gardes historiques, veut être une déclaration d'intention et aussi par les informations, les suggestions de recherche, un premier pas pour renouer avec quelques-uns des moments forts du théâtre du XX^e siècle »¹⁷.

Cependant, l'association avec l'Âge d'Homme n'a pas perduré au-delà du deuxième numéro dont le thème porte sur le rapport entre la marionnette et les arts plastiques. On y trouve un seul article sur la période des années 1920-30¹⁸, les autres se concentrant exclusivement sur les plasticiens des années 1970 et 1980. Avec le n° 3 de la revue, traitant de l'histoire de la marionnette à travers une série d'époques et de lieux divers, s'ouvre un cycle d'autonomie éditoriale pour l'I.I.M. Bien que de courte durée, ce premier partenariat aura néanmoins permis le lancement de *Puck* dans toute sa plénitude.

D'une certaine manière, on peut dire qu'avec ces trois premiers numéros ont été posées les bases des postulats et des enjeux de la réflexion. Ils ont en commun la préoccupation de défricher et baliser le champ de l'histoire de la marionnette pour semble-t-il mieux s'élancer dans l'étude du présent. Les thèmes futurs porteront plus particulièrement sur des problématiques contemporaines. Cela n'empêchera pas que s'opèrent constamment des allers retours et des références à l'histoire.

Récurrences et mutations structurelles

Chaque numéro, dont le thème indiqué par le sous-titre, s'ouvre par un article de Brunella Eruli, rédactrice en chef de la revue. On y compte en moyenne une vingtaine d'articles de deux à dix pages. Sont regroupés, d'une part, des textes savants d'universitaires ou de critiques, traitant de l'histoire et des liens de la marionnette avec les autres arts et la société, et, d'autre part, des « compte rendus »

¹⁷ Brunella ERULI, « La fleur de Puck », in *Puck*, n° 1, 1988, Charleville-Mézières, Lausanne, Institut International de la Marionnette, l'Âge d'Homme, p. 3.

¹⁸ Didier PLASSARD, « Polichinelle et les peintres », dans *Puck*, n° 2, Charleville-Mézières, Lausanne, Institut International de la Marionnette, l'Âge d'Homme, 1989, p. 6-13.

de processus de créations, autrement dit des témoignages et des réflexions d'artistes sur leurs propres œuvres.

Jusqu'au n° 13, les documents illustratifs, une centaine en moyenne et de tailles variables, sont présents dans près de 70% des pages. Près de 20% d'entre eux sont en couleurs, majoritairement répartis sur une succession de pages à fond noir située au milieu ou au trois quart du numéro.

L'abondance iconographique constitue en effet une des caractéristiques essentielles de la revue. On y trouve des reproductions d'œuvres picturales, allant de gravures ou peintures anciennes aux dessins ou croquis d'artistes contemporains, et des reproductions de photographies de spectacles, parfois d'expositions et de films. D'une manière générale, la revue donne à voir des marionnettes de tous types et de toutes époques, mises en jeu par des artistes au sein de dispositifs scéniques ou simplement exposées. Si certaines images ne figurent pas de marionnettes, elles ont tout au moins un rapport thématique direct ou indirect avec celles-ci et le contenu des articles. Par exemple, des dessins de Lothar Schreyer accompagnent l'article d'Éric Michaud sur le Bauhaus dans *Puck* n° 1.

Il en est ainsi du traitement graphique de la revue jusqu'au n° 13 qui marque l'arrêt de la publication. Roman Paska, qui a succédé à Margareta Niculescu en 1998, commence en 2000 une collaboration avec la revue *Alternatives Théâtrales* en en coéditant trois numéros jusqu'en 2003. Mais Lucile Bodson, nommée directrice de l'I.I.M. cette même année, s'attèle à remettre progressivement sur pied l'ensemble des activités éditoriales, et négocie un nouveau partenariat avec les éditions de l'Entretemps, ressuscitant littéralement *Puck* avec la parution du n° 14 en 2006.

Puck se présente alors dans « un format et un graphisme repensés »¹⁹. Toutefois, les « évolutions sur la forme [...] n'en changent ni le fond ni les intentions »²⁰. Les études thématiques, sous la forme d'articles de chercheurs et de créateurs internationaux constituent toujours la substance de la revue. De plus, l'augmentation du nombre de documents iconographiques, présents dans presque toutes les pages, et l'utilisation systématique de la couleur ne sont que le développement logique des numéros de l'ancienne « génération ». Cette nouvelle mouture de *Puck* témoigne plus encore de la richesse créative du théâtre de

¹⁹ Revue *Puck*, « Puck, La Marionnette et les autres arts », dans *Puck*, n° 14, Charleville-Mézières, Vic-la-Gardiole, Institut International de la Marionnette, l'Entretemps, 2006, p. 2.

²⁰ *Id.*

marionnette, « art visuel par excellence [qui] ne saurait se passer de l'image »²¹. Ainsi le lecteur est-il renvoyé au concret des œuvres et des travaux évoqués, l'iconographie devenant un véritable complément, un élément de lecture aussi essentiel que le texte, l'un éclairant l'autre. Un poste de documentation et de recherche iconographique a d'ailleurs été créé au sein de l'équipe de rédaction et dans chaque parution une page est dédiée aux crédits des sources visuelles.

Une autre modification importante est celle du format. Avec la réduction de sa hauteur, l'augmentation de son épaisseur, et la granulosité de son papier, *Puck* acquiert une dimension livresque, ressemblant davantage à un recueil qu'à une revue. Ces changements sont la conséquence directe du partenariat avec l'Entretiens qui porte un soin particulier à faire de toutes ses publications des objets raffinés sur le plan esthétique et d'où n'est pas exclue une dimension commerciale. En somme, grâce à cette maison d'éditions, *Puck* a pu renaître sans s'altérer, plus flamboyant, plus accessible, et plus que jamais ancré dans son identité de revue scientifique et esthétique.

Constats et perspectives d'évolution

Puck aura connu une nouvelle interruption de publication en 2013, en raison du décès l'année précédente de sa rédactrice en chef, Brunella Eruli. Si Margareta Niculescu en est officiellement et légitimement la fondatrice, elle en est assurément le cœur. Fidèle à son poste de 1988 à 2012 malgré les aléas en tous genres, ses « articles introductifs », pour reprendre le terme de Lucile Bodson dans le n° 19, ont été le fil conducteur de la revue. Ils constituent le pivot d'une réflexion plurielle, à la fois points d'entrée et points de repère pour le lecteur.

La relève est pour l'instant assurée par Cristina Grazioli, de l'université de Padoue et Didier Plassard, de l'université de Montpellier III, tous deux familiers des arcanes de la publication dont le n° 20 devrait paraître en 2014, en forme d'hommage à Brunella Eruli. Toutefois, cette période de transition coïncide avec la récente nomination d'Eloi Recoing au poste de directeur de l'I.I.M., nouvelle donne dont on ne sait quelles en seront les conséquences sur la politique éditoriale.

²¹ *Id.*

Pour l'heure, l'essentiel est que l'Entretiens représente un gage de continuité pour *Puck* dont le défi est de « toucher un plus large public dans les librairies »²². Plus « large » et non pas plus grand. Sans jeu de mot, la nuance est de taille. Plus qu'une augmentation du nombre de lecteurs, c'est plutôt leur diversité qui est visée.

On peut supposer que cette stratégie se fonde sur un constat qui paraît évident : *Puck* n'intéresse probablement qu'un public *déjà intéressé* par la marionnette. Il y aurait alors la menace pour la revue de tourner en vase clos, de manière stérile, ce qui irait à l'encontre de l'un des plus grands enjeux de l'I.I.M. : « désenclaver la marionnette, [...] la faire mieux connaître »²³. En effet, malgré la qualité des articles et des illustrations, *Puck* reste difficile d'accès. Le niveau d'érudition nécessaire à sa lecture l'empêche d'être une revue populaire, au sens non péjoratif du terme. Ironiquement, c'est le désir ardent de changer le regard sur la marionnette, et le haut degré d'exigence intellectuelle qui l'accompagne, qui peut contrarier une plus large diffusion de la connaissance de cet art. Malgré son magnifique écrin, *Puck* demeure une revue de spécialistes qui ne cède pas, qui ne peut céder, par nature, à un nivellement par le bas de la qualité de son contenu. Il est toujours difficile pour le non-adepte de saisir le langage technique propre à un laboratoire, quand bien même les expérimentations qui s'y dérouleraient seraient révolutionnaires et merveilleuses. Il s'agira d'être au moins néophyte, à la fois dans le théâtre et la marionnette, pour que *Puck* se donne pour ce qu'il est au fond, et qu'une formule d'Antoine Vitez pourrait caractériser parfaitement : une revue « élitare pour tous ».

Cela dit, souhaitons que *Puck* demeure fidèle aux promesses et aux missions de l'Institut International de la Marionnette et verse encore longtemps sur nos paupières ses « gouttes de l'Amoureuse-Pensée »²⁴.

²² Revue *Puck*, « Programme éditorial de l'Institut International de la Marionnette en collaboration avec les éditions l'Entretiens », dans *Puck*, n° 14, 2006, p. 179.

²³ Lucile BODSON, Margareta NICULESCU, Patrick PEZIN (dir.), *op. cit.*, p. 45.

²⁴ Brunella ERULI, *op. cit.*, p. 3.